

De même, l'inertie domine dans la majeure partie du complexe militaro-industriel en Occident, où beaucoup pointent du doigt la lenteur soviétique ou des développements ailleurs dans le monde (songeons ici à l'agression irakienne contre le Koweït) pour justifier le maintien des budgets des forces armées et la poursuite des programmes militaires de recherche et de développement comme si de rien n'était. Il faut aussi souligner que le réchauffement des relations Est-Ouest a influé beaucoup moins qu'en Europe sur la conjoncture dans le Pacifique Nord. Pour les Japonais, la Guerre froide dure toujours, et ils font valoir tant et plus que l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest félicitent et aident volontiers l'Union soviétique, alors que Moscou a fait très peu pour répondre aux préoccupations japonaises, notamment en ce qui concerne les droits territoriaux sur les îles du Nord. La visite que le président Gorbatchev fera à Tokyo en avril prochain contribuera peut-être à rompre l'impasse.

Certaines des technologies militaires dont le perfectionnement et la modernisation se poursuivent concernent directement le Canada. Il est possible que nous aurons effectivement à consacrer plus de fonds à la surveillance aérospatiale, à la défense et à la recherche dans le domaine des systèmes de surveillance basés dans l'espace, parce que la qualité et le nombre des bombardiers et des missiles de croisière grandissent toujours. Le débat sur la reconduction de l'accord sur le NORAD en mai 1991 mettra à l'épreuve les évaluations stratégiques respectives de Washington et d'Ottawa et en dira long sur l'avenir de la coopération canado-américaine en matière de défense continentale.

Toutes ces facettes des relations Est-Ouest révèlent l'existence de problèmes continus, mais il demeure vrai qu'il faut profiter de l'occasion spéciale s'offrant au monde pour réduire le plus possible la tension et les arsenaux. D'autres pourparlers sur la réduction des forces conventionnelles doivent s'amorcer rapidement (et il faudra intégrer aux accords des clauses plus détaillées sur la vérification), tout comme des entretiens sur un accord relatif à l'ouverture des espaces aériens, pour éviter aux intervenants de retomber dans des débats virulents sur les forces (débat fondé sur des renseignements secrets), comme la Conférence de Paris en a montré la possibilité. Les négociations sur la réduction des forces nucléaires à courte portée (SNF) doivent commencer comme il en a été convenu, et le moment est venu d'appliquer de nouvelles ententes de sécurité et de réduction des armements aux océans et dans la région du Pacifique, même si la Marine américaine ou d'autres parties devaient s'y opposer.